

TAREK ESSAKER

ET LE VERBE DANS TES MAINS ?

TÉTRAS LYRE

à Edmée

*celle qui au bout de
sa pupille, les couleurs
construisent la nuance,*

se pose la transparence,

éteinte, la mer

plus noir

où repose la mer

*tu restes enroulée du mot,
de son destin,
de la bouche du vocable,
uni dans la faille du sommeil
il fera jour dans ton passé*

*tu cisèles le temps
Edmée*

*La mort,
tu attelles un regard
aveugle,*

et les pierres dans tes mains ?

*la mienne, celle de l'autre,
celle de la parole,
de l'innommable
et du vide,
de l'espace qui gémit
sous l'œil*

*il sourit aux reflets
de nos sommeils*

*tu berces, tu restes d'été,
et ton obscurité m'offre
de ne pas oublier*

tu berces, tu berces

*mes mains saignent
de délires
les quelques visages qu'elles retiennent
accouchent de souffles glaciaux*

*partout la neige suspend
son glissement sur*

ma nostalgie

*les lèvres d'un matin
se prononcent sans
opposition*

*à chaque séparation
une mort est ressuscitée
dans l'espace indécis
de nos lèvres*

il est temps

*le verbe rédige
son corps*

*quand ton mot dévastait
Les fonds
il y a eu à chaque pas
un Adieu,
une séparation,*

*les visages de mes morts
se retenaient*

*dans la lueur des rides
une voix basse,
grave.
épelle une prière*

*Quand les étoiles
sont devenues
VOIX
la nuit s'est
OUVERTE*

*la lune blanche
a ensoleillé
le mur
en deuil*

*les pétales s'ouvrent
à tes pas,
un bruissement,
la mort sans
appel*

*je porte l'incertain au berceau
du Devenir*

*Dans l'œil, se surprend la parole
exacte*

le texte est arrêté

*Il n'y a plus de terre que celle des
èvres*

*Dans ton œil où martèle le sommeil
dans l'eau, la sphère et le mot,
je glisse*

*sous ton écorce au plus près de toi
la nuit, pétale par pétale*

ton regard protégeait le feu du jroid

*J'érige un silence à tes vocables
alors que,
tu assièges, miette par miette ta naissance*

*me voilà une tombe
parmi les ronces
j'épingle l' œil
de la nuit.*

*la lune est en berne
le froid m'étreint
peu à peu,*

*l'air vole, se pose
sur les rires de l'immobilité*

*je porte les saisons
auprès de ses mains et
j'interroge les morts à
chaque versant de son souffle*

*je lui demanderai de
s'absenter encore
longtemps*

*je ferai fleurir des iris
derrière ses regards*

*ses mots seraient devenus
corail sans l'éclat
de la rose*

*Tu portes à ta bouche
sur la pierre se pose la mort
dans le vent se prononce l'inaperçu béant
j'entends le battement de ce jour,*

*une grappe de pleurs
de ta naissance
qui n'existe pas*

*nos tombes
seront des falaises
que la mer emportera dans un
glissement*

*nos corps
isolés
renfermeront des algues
comme dernier
soupir*

*l'EXIL sera
une vallée, sans seuil
une mer sans marée*

*l'unique vague
un œil qui murmure*

*que faire de la valeur écrite ?
du sang lui-même
de sa propre lecture
d'une cassure qui vient s'arracher
à l'automne doublement semblable ?*

*à propos de celle dont l'exil est
rature sur du papier
le corps n'apparente qu'à son double
tragédie*

*fuir
son propre narrateur, si souvent cité*

*le nom était nu,
sa solitude guettait la mort,
alors que l'appel monotone
s'accorde aux sanglots,*

la voix se répète avant d'être tardive

*infinie résonance du nom
étrange nom, au-delà des syllabes,
oultre-douleur, oultre-oubli,
insaisissable lieu
l'avant lieu,
le cri,
au gré d'un nom*

ET LE VERBE DANS TES MAINS ?

est sorti des presses manuelles
du Tétras Lyre,
en Baudrihayé. province de Liège,
le 5 juillet 1994.
Le corps du texte
est composé en Times de 12
et imprimé sur bouffant Da Costa.
Le papier de couverture est un vergé Conqueror,
et le tout constitue

l'édition originale.
(pour l'édition imprimée)

D - 5436 - 1994 - 4

© 1994, Tarek Essaker & Éditions Tétras-Lyre - Droits réservés.